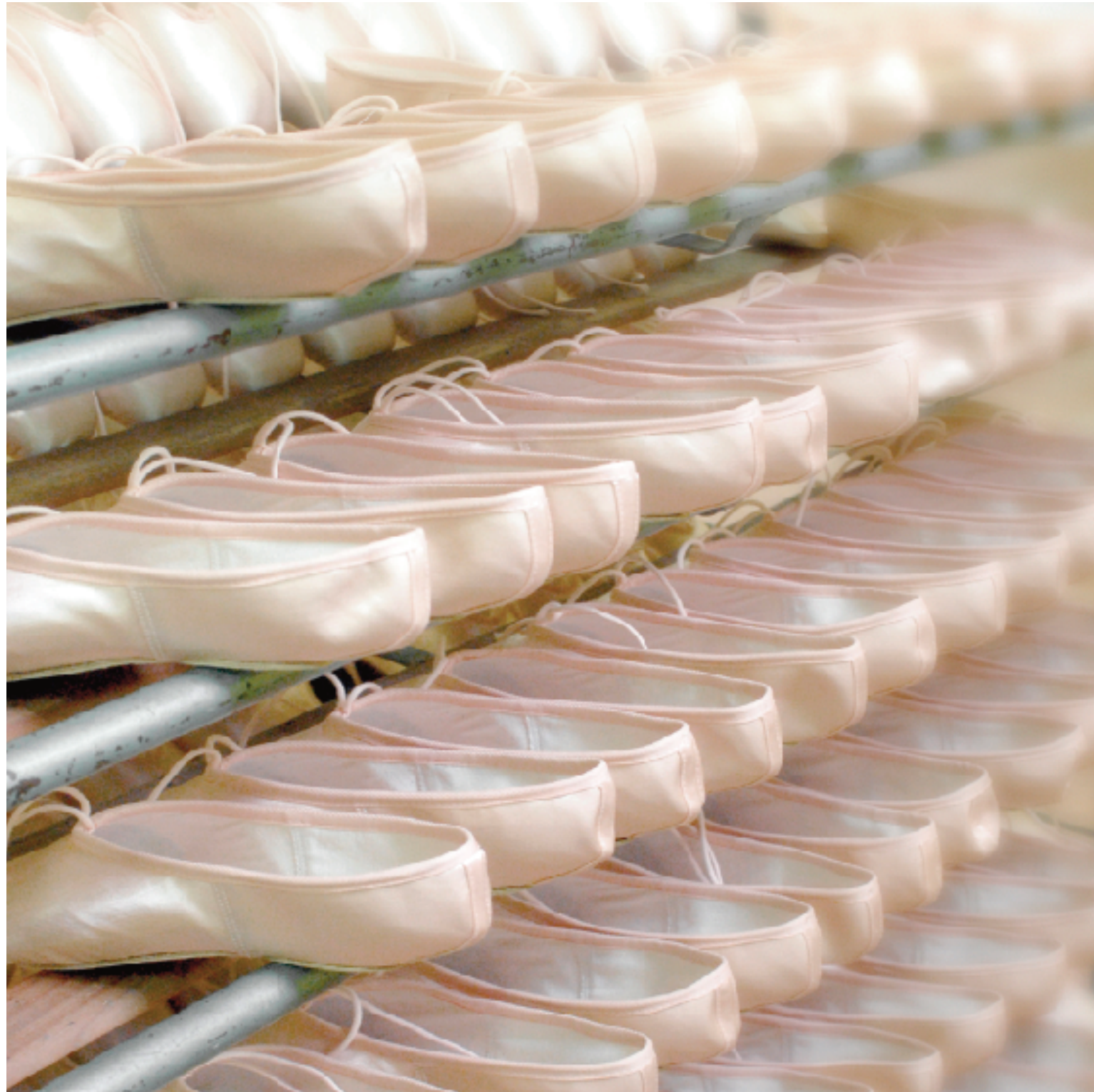


# THE SCHOOL

REPETTO SCHOOL IS GROWING

**L'ÉCOLE REPETTO S'AGRANDIT, DONNE L'IMPULSION ET DEVIENT LE PÔLE EXCELLENCE CUIR : LES MARQUES DE LUXE HERMÈS, REPETTO, J.M. WESTON ET CDW FORMERONT DE FUTURS ARTISANS EN UN MÊME CENTRE DE FORMATION SOUTENU PAR LES RÉGIONS AQUITAINE, LIMOUSIN ET POITOU-CHARENTES, GRAND PÔLE LOCAL DU SECTEUR DU CUIR ET DU LUXE. UNE PREMIÈRE!**

*-L'ÉCOLE REPETTO - AU LYCÉE PROFESSIONNEL DE THIVIERS, 15 RUE ALBERT BONNEAU 24800 THIVIERS, FRANCE.*



Des créations appréciées pour leur artisanat d'exception, vitrine d'un savoir-faire « made in France » que s'arrache le monde entier. Dans les coulisses de la success story de chacun de ces quatre fleurons du luxe français : un soutien indéfectible, depuis toujours, à la formation aux métiers artisanaux et traditionnels. Pour Repetto, le déclic, pour rassembler autour d'un même engagement dans la formation, des marques concernées par la pérennité des métiers du cuir, remonte à 2012. C'est l'année de l'inauguration de sa toute première école enseignant la confection du « cousu-retourné », marque de fabrique de la célèbre ballerine. Initialement destinée à former, dans un premier temps, 150 artisans en quatre ans, l'école dépend des besoins croissants d'une seule entreprise. Une situation dangereuse selon Jean-Marc Gaucher, le PDG souhaitant assurer la pérennité de l'école coûte que coûte, au-delà des besoins de Repetto. Étant donné le potentiel d'embauches des artisans du cuir par les marques de luxe, pourquoi ne pas créer une école destinée à tout le secteur ? se demande, très vite, le chef d'entreprise abasourdi par les plus de 10% de demandeurs d'emplois de la population française. La renommée du luxe français à l'étranger est telle que l'absence de ce genre d'école est alors incompréhensible pour le chef d'entreprise qui a réussi à faire de Repetto une marque mondiale depuis son rachat en 1999.

## RENFORCER LE PÔLE EXCELLENCE DE LA FILIÈRE DU CUIR ET DU LUXE

Coupeur, mécanicienne, monteur, couseur trépointe... Quelques-uns des métiers aussi méconnus que recherchés. Néanmoins des « postes clés » explique-t-on chez J.M. Weston. Le coupeur confirmé travaillera sur des peausseries exotiques comme le croco aussi cher que complexe à traiter, tandis que la mécanicienne piquera le dessus des chaussures, sans guide, contrairement à la piquère à plat en maroquinerie. « La précision, le détail, la minutie de l'artisan, c'est ce qui fait la qualité de la création », assure la manufacture de chaussures, soulignant, par ailleurs, l'ampleur de l'enjeu de la formation étant donnée la moyenne d'âge de 51 ans des mécaniciennes de la coupe et de la piquère. Les départs en retraite doivent être anticipés. Dans un tel contexte, et même si la société est solidement structurée autour d'un rythme de formations et d'embauches, la pertinence du projet de formation initié par Repetto est saluée.

Stratégiquement situé à 100 km de l'important pôle local de sous-traitants et de producteurs dans le cuir présents dans les régions Aquitaine, Limousin et Poitou Charentes, le centre de formation accueillera les besoins de formation aux métiers du cuir des 80 PME et PMI locales voire nationales, avec pour la première fois,

ceux d'entreprises à la renommée mondiale. En septembre, « le lycée professionnel d'état de Thiviers, déjà reconnu pour sa filière d'excellence aux métiers d'art en ébénisterie et rompu au dialogue avec les entreprises du secteur créatif, ne fera qu'ouvrir un champ supplémentaire dans les métiers d'art, celui du Pôle Excellence de Formations dédié aux métiers du Cuir et du Luxe », assure Serge Graneri, proviseur du lycée et directeur du centre de formation, soutenu par le CTC (Centre Technique du Cuir).

Dispensées, dans un premier temps, à des personnes ayant déjà une qualification professionnelle dans le secteur du cuir, les formations seront ensuite destinées à des personnes issues du secteur du textile souhaitant se reconvertir dans le secteur porteur, explique le proviseur. « La spécificité et la complexité du travail du cuir, souligne-t-on chez JM Weston, viennent de la matière qui a été vivante. Ce n'est pas comme travailler sur des métaux à usiner et perfectibles. À chaque étape de la fabrication, à chaque geste, à chaque opération, à chaque prise en main, il faut analyser la peau. Ce n'est pas une matière homogène. On pousse l'excellence car on veut du zéro défaut ». Au tronc commun de la formation destiné à tous les artisans viendront s'ajouter des modules complémentaires conçus selon les besoins de chaque maison, préservant ainsi les secrets de fabrication. « Il faut du temps pour apprendre un savoir-faire », insiste le chausseur.

Du savoir-faire et de la volonté, il en faut également pour optimiser la qualité des peausseries. Trop souvent traitées comme un déchet et non une source de richesse pour l'économie française, les peaux perdent en qualité à cause de mauvaises conditions de vie et de mort des animaux, déplore Jean-Marc Gaucher, avant de citer une autre aberration : le manque de tanneries en France. Les peaux françaises sont tannées en Italie avant de revenir en France pour être travaillées. Et de conclure par cette autre difficulté « incroyable » que connaissent toutes les marques de luxe concernant un autre pan de la filière : trouver des vendeurs de qualité. « Pourquoi n'existe-il donc pas d'école pour former les vendeurs des marques de luxe ? Ce secteur d'activité, affirme-t-il, pourrait créer tant d'emplois ! ».

Beaucoup d'idées et d'indignation quant au potentiel non optimisé de la filière du cuir et du luxe dans l'économie française en crise, le chef d'entreprise souhaiterait-il donner une autre impulsion dans le secteur de la formation aux métiers du luxe ? Se pourrait-il qu'il ait envie, un jour, de s'engager en politique comme d'autres entrepreneurs ? Mais ce n'est pas le « truc » de Jean-Marc Gaucher déjà bien occupé à gérer Repetto qui ouvrira cinq boutiques en Chine au printemps 2015. STÉPHANIE BUI